

Avertissement

Auteurs : Naville, Jacques

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Archives de François Guizot](#), [Benckendorf, Dorothee de \(1785?-1857\)](#), [Guizot, François \(1787-1874\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1963

GenreDocumentation - Autre type de document

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, 3 vol.

Information générales

LangueFrançais

CoteLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, pp. XLV-XLVII
Collation3 p.

TranscriptionDescription du fonds et principes éditoriaux de l'édition de la correspondance de 1963-1964. Voir les [principes de transcription](#).

Citer cette page

Naville, Jacques, Avertissement , 1963.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/16>

Informations éditoriales

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 18/01/2024

PRINCESSE DE LIEVEN

Dorothée de Benckendorff, fille du baron de souche prussienne Christophe de Benckendorff, général russe. Née le 17/28 décembre 1783, protégée de la Cour impériale de Paul I^{er}, elle épouse à l'âge de quinze ans le comte (par la suite prince) de Lieven le 24 février 1800. Elle accompagne son mari, nommé ambassadeur, à Berlin de 1810 à 1812, puis à Londres, de 1812 à 1834. Revenue en Russie, elle vient à Paris à la fin de 1835, y fait la connaissance de Guizot. Son mari meurt en Italie en 1839. Elle s'installe définitivement à Paris où elle mourra en 1857.

Avertissement

À la mort de la Princesse de Lieven, ses héritiers rendirent à François Guizot toutes les lettres qu'elle avait reçues de lui. La totalité de cette double correspondance, qui avait duré vingt ans, de 1836 à 1856, se trouva ainsi réunie. Guizot répartit lui-même ces lettres en deux catégories : les *Lettres* et les *Billets*. Les lettres en constituent la part essentielle et la plus abondante ; les billets, textes de quelques lignes, non datés pour la plupart, correspondent à ce que sont, à notre époque, de rapides « coups de téléphone ». C'est du 21 janvier 1836 au 17 novembre 1856 (deux mois et demi avant la mort de Madame de Lieven, survenue le 27 janvier 1857) que se succèdent lettres et billets : 3 958 lettres et 1 287 billets, soit un total de 5 245 messages, écrits sur 4 672 feuilles. Ces feuilles, simples ou pliées, représentent un total d'environ 20 000 pages du format moyen 13 × 29 cm. Guizot avait classé lui-même cette correspondance par année, en faisant alterner à chaque date ses lettres et celles de sa correspondante.

Dès le printemps 1837, Guizot et la Princesse de Lieven entreprirent une correspondance quotidienne, chaque lettre étant souvent interrompue puis reprise plusieurs fois par jour ; et fréquemment aussi, pour suivre au cours de deux ou trois jours. C'est dire que cette double correspondance — et c'est l'un de ses caractères particuliers — a véritablement la forme de deux journaux parallèles, où les réponses et les échus se font entendre dans la trame d'un récit quotidien. Les circonstances politiques, les longs séjours de Guizot et de sa famille en Normandie, les voyages de Madame de Lieven les séparaient chaque année pendant plusieurs mois. Leur correspondance est généralement interrompue pendant l'hiver par leur commune présence à Paris.

La fréquence des lettres, les abondants détails de la vie politique, familiale ou intime donnés par les correspondants, les mille reflets de l'actualité dans ces deux « miroirs jumelés » nécessitaient un choix. Pour ne trahir ni une très noble histoire humaine ni l'histoire d'une époque difficile, il était malaisé de tailler dans cette trame continue. Sur les 340 lettres écrites de 1836 à 1840, nous en donnons 593 : elles forment la matière des deux premiers volumes.

Nous pensons avoir ainsi conservé tous les faits d'importance personnelle ou historique, toutes les nuances nécessaires à la complète connaissance des deux esprits et des deux cœurs qui se confiaient l'un à l'autre, sans qu'aucune absence de texte puisse sembler une omission tendancieuse. Un grand nombre de lettres sont données intégralement. Les coupures effectuées sont indiquées par trois points (...), soit en tête de la lettre, soit à la fin du paragraphe qui précède la coupure. Les lettres se prolongeant fréquemment sur plusieurs jours, il n'était pas possible de maintenir une chronologie toujours rigoureuse dans leur présentation. Guizot et Madame de Lieven numérotaient leurs lettres (avec des erreurs inévitables !). La numérotation qui figure en tête de chaque lettre est celle de la présente édition. Il y a lieu également de signaler qu'à plusieurs reprises, pour désigner les personnalités politiques de leur entourage, ils utilisaient un code : chiffres, noms d'arbres (Guizot), noms de fleurs (Lieven), la même personne étant parfois désignée par des chiffres ou des noms différents.

Les lettres ne comportent aucune expression personnelle initiale ou finale : le mot « s'ilieu » est presque invariablement leur signature. Parfois Guizot le complète par un G en forme de paraphe. L'écriture de Guizot, assez serrée, petite et claire, soignée à l'image de son style, même dans l'expression de ses pensées les plus familières, ne prête à aucune difficulté de lecture. Celle de la Princesse de Lieven, vive, volontaire, proche parfois de la sténographie, négligeant constamment l'accentuation et la ponctuation ainsi que le rôle des majuscules et des minuscules, a nécessité une normalisation typographique. Malgré quelques maladroites de tournures ou de grammaire, son style de premier jet, qui ne s'efforce à aucune élégance littéraire, reste clair et d'une lecture facile.

Nous n'avons pas considéré qu'il fût nécessaire de conserver les quelques particularités d'orthographe que l'on trouve dans ces lettres. Nous avons donné à des mots tels que : *tems*, *vivans*, *enjans*, *guères*, *roide*, *jeusit*, *je sus*, etc., leur forme actuellement courante.

Dans l'Index que l'on trouve à la fin de chaque volume, seules n'ont pas été mentionnées quelques personnes tout à fait éphémères ou sans importance.

L'ensemble de cette correspondance de vingt années est resté, depuis la mort de Guizot en 1874, parmi les archives conservées au Val-Richer. Seul M. Ernest Daudet avait obtenu de Madame Henriette de Witt, fille aînée de Guizot, l'autorisation d'utiliser les copies manuscrites des premières années de la correspondance et d'en citer divers fragments dans son livre *La Princesse de Lieven, Une vie d'ambassadrice au siècle dernier* (Librairie Plon, 1903). Ce sont ces extraits qui ont été eux-mêmes partiellement utilisés, en 1933 (Harrap & Co London), par M. Montgomery Hyde dans sa biographie de la Princesse de Lieven.

J. N.